

COLLECTION  
PSY POUR TOUS

# Comment peut-on être pervers ?

Inceste, viol, pédophilie...

Gérard Bonnet

• EDITIONS IN PRESS •

**Comment peut-on être pervers?**

Inceste, viol, pédophilie...

## ÉDITIONS IN PRESS

74 boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

**www.inpress.fr**

Collection *Psy pour tous*, dirigée par Gérard Bonnet.

Gérard Bonnet est psychanalyste (APF), co-créateur du Collège des Hautes Études Psychanalytiques. Il a été enseignant de psychopathologie à l'Université Paris VII, secrétaire de rédaction de la Revue *Psychanalyse à l'Université*. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de psychanalyse. Après avoir travaillé toute sa carrière en hôpital et en secteurs psychiatriques, il dirige actuellement l'École de Propédeutique à la Connaissance de l'Inconscient (EPCI), où il dispense un enseignement de psychanalyse destiné à un large public.

COMMENT PEUT-ON ÊTRE PERVERS ?

ISBN 978-2-84835-719-5

© 2021 ÉDITIONS IN PRESS

*Couverture : Lorraine Desgardin*

*Mise en pages : Lorraine Desgardin*

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

# Comment peut-on être pervers?

## Inceste, viol, pédophilie...

Gérard Bonnet



## DU MÊME AUTEUR

- Les Perversions sexuelles*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », n° 2144, 1984, traduit en roumain, espagnol, polonais, japonais, 6<sup>e</sup> éd. parue en juin 2015.
- Les Voies d'accès de l'inconscient*, Paris, Éditions universitaires, 1987, traduit en italien.
- Le Transfert dans la clinique psychanalytique*, Paris, PUF, 1991, 1999, 2005, traduit en espagnol.
- Psychanalyse d'un meurtrier*, Paris, PUF, 2000, 2001, Payot, 2014.
- L'Irrésistible pouvoir du sexe*, Paris, Payot, 2001, Poche 2012.
- Défi à la pudeur. Quand la pornographie devient l'initiation sexuelle des jeunes*, Paris, Albin Michel, 2003.
- Voir être vu. Figures de l'exhibitionnisme aujourd'hui*, Paris, PUF, 2005.
- Comment peut-on être psychanalyste ?*, Le Bouscat, L'Esprit du temps, 2005.
- L'autoanalyse*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », n° 3759, 3<sup>e</sup> éd., 2013.
- La Perversion. Se venger pour survivre*, Paris, PUF, 2008.
- Les Idéaux fondamentaux. Des fondations inéluctables mais explosives*, Paris, PUF, 2010.
- Soif d'idéal, les valeurs d'aujourd'hui*, Paris, Philippe Duval, 2012.
- La Tyrannie du paraître, faut-il se montrer pour exister*, Paris, Eyrolles, 2013.
- La Vengeance, l'inconscient à l'œuvre*, Paris, In Press, 2015.
- L'angoisse, l'accueillir pour la transformer*, Paris, In Press, 2015.
- Le désir, l'objet qui nous fait vivre*, avec Paul-Laurent Assoun, Denise Bouchet-Kervella, Marjolaine Hatzfeld, Monique Schneider, Paris, In Press, 2016.
- Le narcissisme, de l'amour de soi à l'amour de l'autre*, Paris, In Press, 2016.
- L'auto-psychanalyse, oubli, lapsus, perte d'objets*, Paris, In Press, 2016.
- Interdits et limites*, avec Paul-Laurent Assoun, Christian Flavigny, Caroline Lebrun, José Morel Cinq-Mars, Paris, In Press, 2017.
- L'idéal, la force qui nous gouverne*, Paris, In Press, 2017.
- Plaisir et jouissance, les deux sources de la vie psychique*, Paris, In Press, 2018.
- Le rêve, son interprétation*, avec Paul-Laurent Assoun, Alain de Mijolla, Philippe Lacroix, Jean-François Noël, Paris, In Press, 2018
- Deuil et séparation, la mort a-t-elle de l'avenir ?*, avec Benjamin Abdessadok, Paul-Laurent Assoun, Catherine Wieder, Vera Zyberaj, Paris, In Press, 2019.
- Vieillir, un retour d'idéal*, Paris, In Press, « OLD'UP », 2020.
- Le transfert, fer de lance de la psychanalyse*, Paris, In Press, 2020.
- Amour et culpabilité, la vérité inconsciente de la « maladie d'amour »*, Paris, In Press, 2020.

# Sommaire

## INTRODUCTION

---

<b>Une prise de conscience indispensable mais insuffisante .....</b>	<b>7</b>
--	----------

## **PARTIE I**

---

### **Comment ?**

<i>Les forces en présence .....</i>	<b>17</b>
-------------------------------------	-----------

### CHAPITRE 1

---

<b>Une violence qui s'exerce à deux niveaux disjoints mais complémentaires .....</b>	<b>19</b>
--	-----------

### CHAPITRE 2

---

<b>Une violence qui prend sa source dans un désir de vengeance sans merci .....</b>	<b>43</b>
---	-----------

## **PARTIE II**

---

### **« L'obscur objet de son ressentiment »**

<i>Les perversions sexuelles extrêmes: inceste, viol, pédophilie ..</i>	<b>67</b>
---	-----------

### CHAPITRE 1

---

#### **L'inceste**

<i>« La perversion par excellence » .....</i>	<b>69</b>
---	-----------

### CHAPITRE 2

---

#### **Le viol**

<i>Le meurtre accompli .....</i>	<b>93</b>
----------------------------------	-----------

### CHAPITRE 3

---

#### **La pédophilie perverse**

*Le vol du coucou*..... 107

### POUR CONCLURE SUR LES PERVERSIONS EXTRÊMES

---

**Mettre la mère à mort pour s'approprier ses vertus**..... 129

### **PARTIE III**

---

**Perspectives cliniques** ..... 133

#### CHAPITRE 1

---

**La prise en charge des auteurs de violences sexuelles** ... 135

#### CHAPITRE 2

---

#### **Faut-il encore parler de perversion sexuelle ?**

*Quelle sexualité ?*..... 153

### CONCLUSION

---

**Réparer un raté survenu à l'aube de la vie psychique**.. 167

Bibliographie ..... 171

Table des matières ..... 173

## Introduction

# **Une prise de conscience indispensable mais insuffisante**

On a assisté ces dernières années à la mise en évidence sans concession des comportements sexuels agressifs et destructeurs qui se perpétuent dans notre société : incestes, violences faites aux femmes, viols, meurtres conjugaux, actes de pédophilie ont nourri la chronique durant de longs mois en se fondant sur des cas particulièrement frappants, suscitant une indignation générale et légitime. Je rappelle les plus notables : le retour dans l'actualité de l'affaire Fourniret, le mouvement *Me Too* suite aux viols commis par Harvey Weinstein, la mise en évidence des faits de pédophilie dans l'Église, le procès d'un chirurgien pédophile, les meurtres conjugaux, les incestes, etc. Cette prise de conscience positive et féconde est un fait marquant comme il y en a eu peu dans l'histoire. Or, si les analyses sociales ou sociétales n'ont pas manqué durant toute cette période, on n'a pas vraiment cherché ce qui prédispose à ce type de comportement, quels en sont les fondements psychiques et la signification inconsciente. Et ceci est indispensable, car on ne peut pas se contenter de s'en prendre aux agresseurs sexuels en tant que tels, les poursuivre et les punir, *encore faut-il se demander comment et pourquoi un être humain en arrive à de tels excès, comment y remédier*. C'est une question



que je travaille depuis de longues années, en théorie comme en clinique, et c'est la raison pour laquelle il m'a semblé indispensable d'en partager les fruits aussi clairement que possible.

## **Perversion ?**

Et d'abord, que faut-il entendre ici par le terme perversion ? Il est utilisé aujourd'hui à tous propos et dans tous les domaines de la réflexion, au point qu'il finit par perdre tout son sens et ne sert plus qu'à caricaturer ou disqualifier certains comportements et certaines personnes. Et on ne s'en prive pas. Cela ne vaut pas seulement dans le domaine psy, c'est aussi vrai dans les secteurs les plus divers de la vie collective, juridique, éducative, politique, etc. où il favorise les amalgames, les caricatures et les ostracismes en tous genres. En même temps, il a disparu du manuel diagnostique utilisé par les instances internationales qui lui a préféré le terme de paraphilie. C'est la raison pour laquelle il est indispensable de préciser ce qu'il veut dire. Certes, l'emploi du terme n'est pas réservé à la psychanalyse ou à la psychopathologie en général et il revêt un sens particulier selon les différents secteurs du savoir, mais c'est à la psychanalyse qu'il revient en tout premier lieu d'apporter les précisions qui s'imposent dans la mesure où elle a acquis une longue expérience théorique et clinique en la matière.

D'un point de vue étymologique, perversion vient de « *per* » et « *vertere* », tourner, au sens de mal tourner, falsifier, corrompre. Dans le latin du <sup>v</sup>e siècle, Tertullien parle de perversion « à propos de la falsification d'un texte ». Selon Wikipédia, une perversion désigne, dans un sens général, une inclination à des conduites considérées comme « déviantes » par rapport aux règles et croyances morales d'une société. Cette référence à la morale

ou aux idéaux collectifs est présente dans la plupart des emplois du terme, et même si la psychanalyse s'en est peu préoccupée au départ, nous allons voir que c'est en effet une clé indispensable pour comprendre la perversion dans tous ses emplois, y compris dans la clinique, à condition de prendre en compte la dimension inconsciente de l'idéal en question.

En réalité, il existe deux champs épistémologiques où le terme perversion a toujours un sens précis et déterminé : la psychanalyse bien sûr, qui l'utilise couramment depuis que Freud a découvert le rôle capital que joue le fantasme sexuel chez l'hystérique, au point d'y voir une voie d'accès privilégiée pour analyser la libido, et la psychiatrie d'autre part, ou plus précisément l'expertise psychiatrique, née au XIX<sup>e</sup> siècle, qui réserve le terme à certains comportements sexuels précis d'un type spécifique, qui échappent à la volonté du sujet et exigent un traitement particulier dès lors qu'ils mettent en périls d'autres personnes. D'ailleurs, dans les cas les plus graves, l'analyste est souvent amené à intervenir en second, lorsqu'une pratique perverse a été diagnostiquée comme telle par un psychiatre et que le pervers est soumis à une obligation de soins.

## Une longue histoire

L'histoire de la découverte des perversions a été faite par différents auteurs bien connus qui ont mis en lumière l'émergence de la notion suite à beaucoup d'autres : monomanies, nymphomanies, etc.<sup>1</sup> En 1798, Pinel utilise le terme de « folie morale » à propos

---

1. Julie Mazaleigue-Labaste, Les déséquilibres de l'amour, « la genèse du concept de perversion sexuelle de la Révolution française à Freud », Ithaque 2014, p. 174. Cf. aussi G. Lantéri Laura, Lecture des perversions, Masson, 1979.

de ce que nous appelons perversion, et en 1835, Pritchard, celui de « *moral insanity* ». Curieusement, c'est une perversion relativement rare mais particulièrement impressionnante qui a permis le tournant ouvrant à « un second modèle de perversion sexuelle » qui devait s'imposer par la suite. Il s'agit de la nécrophilie, et plus précisément de l'affaire du Sergent Bertrand (1849) à laquelle je me suis référé dans un chapitre de *Deuil et séparation*<sup>2</sup> pour démontrer l'analogie et la différence entre le deuil classique et le fantasme nécrophile. Cette fois « le criminel *en personne* formulait clairement dans un langage *déjà médical* l'ensemble des éléments requis par l'interprétation psychiatrique... en particulier *l'irresponsabilité*, et donc en quelque sorte un moment de folie dont le sujet n'est pas vraiment responsable ». « Même les journalistes n'eurent aucun doute sur la pathologie »<sup>3</sup>. À partir de là, on utilise le terme de « maladies psychosexuelles », que Krafft-Ebing va résumer et classer en 1886 dans sa *Psychopathia sexualis*<sup>4</sup> en les attribuant à une forme de dégénérescence, autrement dit à un trouble neurologique héréditaire se manifestant dans la sphère sexuelle et dont le sujet n'est pas vraiment responsable, ce qui oblige bien sûr à rechercher comment associer de façon équilibrée la sanction pénale, nécessaire en certains cas, et la technique de soins.

Quant à la psychanalyse, après avoir parlé d'aberration, de déviation, elle va reprendre le terme perversion et l'utiliser dans quatre situations différentes : d'abord pour désigner *un symptôme isolé*, au même titre que la phobie ou l'obsession, se manifestant

---

2. In Press, 2019

3. Julie Mazaleigue-Labaste, Op. cit., p. 134.

4. Je me réfère, à la traduction française publiée en 1895 aux éditions Georges Carré à Paris, qui reprend la huitième édition allemande.

par un agissement sexuel excessif, explicite, où l'autre est considéré comme un objet sexuel, et qui intervient de façon passagère ou répétitive chez un névrosé ou un psychotique. Cela signifie qu'un symptôme pervers en tant que tel ne signifie pas que le sujet soit pervers au sens nosologique du terme, il peut s'agir d'une psychose et même souvent d'une psychose évolutive cherchant une issue à ses débordements. De la même façon, ce peut être un moment fort dans l'évolution d'une névrose, l'épisode exhibitionniste chez l'homme aux rats en est un bon exemple<sup>5</sup>.

En second lieu, la psychanalyse parle de pervers sexuel, comme la psychiatrie classique, à propos d'un sujet dont *le passage à l'acte* présente un certain nombre de caractéristiques spécifiques – clivage du moi, jouissance obtenue par un acte sexuel hors normes, répétition, stéréotypie, réduction de l'autre à l'état d'objet, défi à la loi –, sur lesquelles je reviendrai dans les pages qui suivent. Je précise toutefois que cette perversion n'est pas toujours pathologique ou dangereuse puisque le fétichisme, le masochisme, le transvestisme par exemple, sont considérés depuis le XIX<sup>e</sup> siècle comme des perversions sexuelles à part entière<sup>6</sup>.

En troisième lieu, la psychanalyse utilise le terme de perversion pour désigner *une des grandes structures psychiques inconscientes*, au même titre que la névrose ou la psychose, au sein de laquelle intervient un symptôme pervers plus ou moins évident, qui représente la voie d'accès privilégiée par le sujet pour accéder à la jouissance à laquelle il aspire au plus profond de lui-

---

5. G. Bonnet, *Voir Être vu*, PUF, 2005, p. 238.

6. Pour une vue d'ensemble des perversions et leurs classifications, je renvoie à mon *Que sais-je, Les perversions sexuelles*, 7<sup>e</sup> édition, 2021.

même<sup>7</sup>. C'est une façon pour lui de gérer le potentiel libidinal qui l'anime, et comme les autres structures, elle est la source du meilleur comme du pire.

Enfin, et c'est le plus important, Freud considère que *la libido humaine* en tant que telle est foncièrement perverse, dans la mesure où elle naît et s'élabore dans un contexte de séduction primaire, d'adulte à enfant, qui pervertit d'emblée la fonction sexuelle pour la mettre au service de poussées inconscientes incontrôlables qui se sont mises en place au cours des premiers temps de la vie. Cela signifie que le sexuel a toujours chez l'homme une dimension perverse, plus ou moins active, ce qui en fait à la fois la puissance, le charme et la dangerosité.

### **L'abord freudien et ses limites**

À l'époque où Freud a fondé la psychanalyse, les études psychiatriques et psychologiques que je viens d'évoquer rapidement étaient en pleine expansion. Il s'y est intéressé surtout parce que les hystériques souffraient précisément de fantasmes qui évoquaient parfois point par point telle ou telle perversion. Il en vient alors à considérer les pratiques perverses comme des miroirs, des miroirs très fidèles reflétant les principales tendances qui animent tous les sujets humains à leur insu et constituent les bases du fonctionnement psychique inconscient. Il suffit de relire les *Trois Essais* pour avoir une illustration saisissante de cette confrontation dans la mesure où il utilise les notions issues des études psychiatriques et psychologiques de son époque concernant les perversions pour décrire les pulsions partielles les plus

---

7. C'est Piera Aulagnier qui a théorisé cette notion dès 1966 dans le séminaire qu'elle tenait alors à Sainte-Anne en référence à Lacan.

communes et les plus décisives dès l'enfance, en particulier la pulsion sadique. C'est une révolution au sens propre du terme. Freud jette donc un regard nouveau sur ladite perversion dans laquelle il voit « le positif de la névrose ». Dans le même temps, il opère un changement d'approche important puisqu'il se refuse à considérer l'homosexualité comme une perversion, et surtout, il renonce à la théorie de la dégénérescence pour lui substituer une approche métapsychologique commune à la névrose et bientôt à la psychose.

Dans la première partie *des trois essais*, Freud évoque à peine les perversions qui nous préoccupent le plus aujourd'hui : viols, agressions sur les femmes, pédophilies. Cela ne veut pas dire qu'elles n'existaient pas à son époque, tant s'en faut. La loi du silence a longtemps permis que se développent des pratiques perverses de ce type dont les plus faibles faisaient les frais sans pouvoir se défendre, y compris dans les cercles les plus policés, les études du XIX<sup>e</sup> siècle et certains romans en font foi. Mais Freud ne s'y attarde pas, il accorde une attention particulière à ce qu'il appelle les perversions de but – sadisme et masochisme, voyeurisme et exhibitionnisme – autrement dit celles qui substituent au plaisir génital un plaisir préliminaire spécifique comme le voir, le toucher etc. Ces perversions offrent en effet un accès plus direct et plus révélateur aux mécanismes du fonctionnement pulsionnel et pervers en général, c'est la raison pour laquelle elles nous serviront plusieurs fois de guides dans les pages qui vont suivre. Quoi qu'il en soit, certains auteurs reprochent à Freud d'avoir fait l'impasse sur les séductions réelles, y compris avec les hystériques, ce qui nous oblige aujourd'hui à accorder une attention particulière à la question.

Il est un autre aspect de la démarche freudienne qui ne manque pas d'étonner. Autant Freud n'hésite pas à comparer le processus psychique pervers à la pulsion partielle chez l'enfant, autant il ne cherche pas ce qui peut y ressembler ou y prédisposer dans le climat ambiant ou les pratiques sociales du moment. Il l'a fait en partie pour les troubles de la pratique sexuelle génitale dans ses premiers travaux, en montrant que c'était la conséquence des usages et de la répression typiques de son époque<sup>8</sup>, mais il n'a pas été jusqu'à se demander en quoi les pratiques perverses étaient associées aux travers de la société de son temps. Or cela me paraît indispensable aujourd'hui si l'on ne veut pas se contenter de rejeter et punir. Lorsque certains sujets accomplissent des actes insensés de ce type, ils viennent épingler et mettre en évidence des tendances partagées par tous qui sont devenues excessives sans que l'on en mesure toujours la portée.

### **D'un clivage à un autre**

Je vais envisager ici essentiellement ce que j'appelle les perversions extrêmes, celles dont on parle le plus aujourd'hui et qui ont des conséquences graves sur les personnes et sur la société. Leurs auteurs se procurent régulièrement une jouissance sexuelle d'une intensité qu'ils estiment unique et exceptionnelle par l'intermédiaire d'une pratique ou d'un scénario sexuel violent qu'ils mettent régulièrement en acte dans la réalité. Depuis Freud, la psychanalyse a beaucoup souligné le fait que le sujet qui se comporte de cette façon est *clivé*. Comme dit l'adage, sa main droite ignore ce que fait sa main gauche. Il n'est pas rare que le Monsieur qui agresse les femmes soit un père de famille

---

8. En particulier à propos de ce qu'il appelle « la névrose d'angoisse », S. Freud, PUF, *Œuvres complètes*, t. III, p. 29 sq.

respectable, exactement comme le sadique ou le pédophile sont souvent des hommes considérés par ailleurs comme bien sous tous rapports. Selon Freud, ce clivage provient de ce qu'une partie de moi intègre la castration et la différence des sexes, pas l'autre. Mais je voudrais insister ici sur le fait que ce clivage a une raison d'être structurante : c'est surtout pour le sujet pervers une façon de se poser sur le mode névrotique classique, de garder une certaine contenance, tout en laissant s'exprimer régulièrement une exigence pulsionnelle aveugle qui le menace en profondeur. Et il réagit à cette exigence angoissante par un autre clivage, beaucoup plus problématique, qui est spécifique de son acte. Car *son agression est double : elle s'en prend à une personne précise, sans défense, qu'elle utilise pour assouvir une satisfaction immédiate, et en même temps, elle s'attaque à une loi, à une obligation et à celui qui l'incarne ou la représente*<sup>9</sup>. C'est ce clivage-là qui me paraît le plus révélateur dans le cas des perversions extrêmes et il sera au départ de notre réflexion.

C'est pourquoi, je commencerai par poser la question du « comment on peut être pervers » en envisageant les forces pulsionnelles en présence, pourquoi elles sont dissociantes, ce qui les alimente et conduit le sujet aux excès que l'on sait. Même si elle peut sembler un peu complexe, cette première approche est indispensable si l'on ne veut pas se laisser aveugler comme c'est souvent le cas par l'effet de sidération inhérent à ces pratiques en réagissant au coup par coup. On pourra alors ensuite aborder la question la plus importante, celle du pourquoi, je dirais même plus précisément du « pour quoi », pour quoi faire, en analysant

---

9. Il incarne au niveau psychique celui que Rosolato appelle le Père idéalisé qu'il agresse et valorise à la fois. J'ai montré le rôle paradoxal de ce personnage pour le pervers dans le collectif *Interdits et limites*, In Press, 2017, p. 77 sq.



chacune des perversions les plus violentes, de façon à dégager aussi clairement que possible où elle veut en venir, qui elle vise exactement, et dans quel but. Car quelles que soient leurs différences, ces perversions sont toutes animées, on le verra, par la même visée que chacune atteint selon une stratégie qui lui est propre. On reviendra enfin pour terminer au comment, mais cette fois au comment sortir de cette ornière, car c'est possible, à condition de créer les conditions nécessaires et d'avoir clairement mesuré avec le sujet concerné comment il en est arrivé là.

Un dernier mot toutefois avant d'entrer dans le vif du sujet. Beaucoup se demandent à quoi bon s'intéresser à un comportement qui ne concerne qu'une catégorie assez limitée de personnes et qui s'avère au total plutôt rebutant. Je pense pour ma part que c'est absolument indispensable et qu'on n'a que trop négligé ce type de réflexion. D'abord parce que les pervers sont infiniment plus nombreux qu'on le pense et représentent une proportion appréciable de la communauté humaine, en quelle que région que ce soit, on en prend conscience peu à peu aujourd'hui. Ensuite, et surtout, parce que leur étude facilite la mise à jour de ce qu'il y a de plus profond et de plus inaccessible en tout humain et que nous ne pouvons pas rejoindre aisément autrement.

# Comment peut-on être pervers ?

Inceste, viol, pédophilie...

Gérard Bonnet

On a assisté ces dernières années à la mise en évidence sans concession des comportements sexuels agressifs qui se perpétuent dans notre société : incestes, violences faites aux femmes, viols, actes de pédophilie suscitant une indignation générale et légitime.

Cette prise de conscience positive est un fait marquant comme il y en a eu peu dans l'histoire. Or si les analyses sociales ou sociétales n'ont pas manqué, il existe peu de recherches sur ce qui prédispose à ce type de comportement. Quels en sont les fondements psychiques et la signification inconsciente ? Avec cet ouvrage, Gérard Bonnet apporte des éléments de réponse. Il s'appuie sur des études qu'il mène depuis de longues années pour démontrer clairement comment et pourquoi on devient pervers, et comment il est possible d'évoluer.

Une réflexion indispensable, car on ne peut pas se contenter de poursuivre et punir.

Gérard Bonnet est psychanalyste (APF), directeur de l'EPCI où il dispense un enseignement de psychanalyse à un large public. Il a écrit de nombreux ouvrages en psychanalyse. Directeur de la collection « Psy pour tous » aux éditions In Press, il est l'auteur de plusieurs ouvrages de la collection : *L'angoisse, L'idéal, Le narcissisme, Deuil et séparation...*



ISBN : 978-2-84835-719-5

12 € TTC – France

[www.inpress.fr](http://www.inpress.fr)

• EDITIONS IN PRESS •